
IN MEMORIAM

Zsigmond Jakó (1916-2008)

A LA FIN d'octobre, l'année passée, un grand historien nous a quittés. Il a laissé derrière lui le souvenir d'une personnalité originale, érudit, chercheur enthousiaste du passé, amoureux de sa profession, ouvert au dialogue et à la collaboration avec ses collègues, disponible et généreux avec ses étudiants ou ses disciples. S'il a pu offrir beaucoup de son savoir, de sa méthode, de sa discipline et de sa rigueur au travail, c'est grâce à une activité ininterrompue, commencée en 1940 et poursuivie pendant presque six décennies. Son œuvre en témoigne : impressionnante par son volume et la diversité de ses préoccupations, elle est touffue d'informations exhaustives et incontestables qui lui ont permis de fournir des interprétations originales, actuelles, reconnues et assimilées comme telles dans la bibliographie spécialisée.

Il se sentit surtout attiré par l'histoire de la culture, en particulier la culture médiévale, et il réussit dans ce domaine à déchiffrer les modalités fonctionnelles des écrits anciens, dans leurs différentes formes et catégories : diplômes médiévaux, épîtres, livres manuscrits et imprimés, sacrés ou profanes, etc. C'est dans cette ambiance que l'historien se sentit vraiment à son aise. Il sut mettre en lumière l'information d'intérêt culturel, définitoire pour des groupes ethniques régionaux ou nationaux, dans un espace interculturel comme l'est – et, espérons-le, le sera toujours – cette partie centre-orientale du continent européen. Il attacha une attention particulière au phénomène culturel propre aux habitants de la Transylvanie, qu'ils soient Hongrois, Sicules, Saxons ou Roumains. Bien que son intérêt fût le même pour tous, les résultats de ses recherches couvrent surtout la culture hongroise, et ceci est tout à fait normal.

En tant que médiéviste, il se fit remarquer par une bonne connaissance de toutes les spécialités de cette discipline : archivistique, paléographie, diplomatique, sigillographie etc. Il les maîtrisa sous leurs aspects théorique et pratique, s'en servit comme instruments de travail et chercha à définir leur statut de sciences spéciales en histoire. En tant que membre d'un collectif qui incluait notam-

ment David Prodan, Francisc Pall, Mihail Dan, Ștefan Bezdechi, Theodor Naum, Alexandru Neamțu, Iosif Pataki, János Dani et Samuil Goldenberg – historiens ou hommes de lettres renommés de l’entre-deux-guerres transylvain –, il valorisa ensuite ces spécialités pour publier des collections de sources historiques médiévales sur la Transylvanie (à valeur du patrimoine national), telle que les *Documente privind istoria României* (Documents sur l’histoire de la Roumanie). Ces collections, continuées par les *Documenta Romaniae Historica*, sont réalisées dans le cadre de l’Institut d’Histoire de Cluj-Napoca auprès de l’Académie Roumaine.

Il publia à compte d’auteur les protocoles du Convent de Cluj-Mănăștur (*A kolozsmonostori konvent jegyzőkönyvei*, 2 vols., Budapest, 1990, 1080 p. + 1083 p.), ainsi que le répertoire mis à jour de la collection de documents médiévaux sur la Transylvanie, dont les deux premiers volumes sont déjà parus (*Erdélyi Okmánytár*, I, Budapest, 1997, 484 p. ; II, Budapest, 2004, 622 p.). Les historiographies hongroise et roumaine lui sont particulièrement redevables, puisqu’il les a également honorées en tant qu’éditeur, avec une dévotion bénédictine.

Sa vision sur le Moyen-Âge est essentiellement positive : cette période n’est plus, comme dans l’historiographie traditionnelle, une époque oppressive et violente, noire et obscurantiste. L’historien met plutôt au tout premier plan l’image d’un Moyen-Âge ouvert au progrès, d’une époque inventive et subtile, de recherches créatrices et d’acquis culturels. Des éléments comme le livre, la bibliothèque, l’imprimerie et les centres culturels qui polarisent les activités intellectuelles, avec leurs écoles et collèges urbains ou attachés aux cours épiscopales et princières, se sont avérés essentiels et attrayants pour ses recherches. Mais les hommes furent plus importants encore, qui créèrent la culture et diffusèrent ses valeurs, depuis les copistes anonymes des chancelleries conventuelles ou capitulaires jusqu’aux grands érudits de l’époque. C’est le visage humain du monde éternel auquel l’historien s’est toujours identifié et qu’il a promu avec optimisme dans son œuvre, comme un memento programmatique. □

AUREL RĂDUȚIU